

INVESTIR LE CHAMP DE LA CULTURE BIO



En 2001, Fabien Deom s'est reconverti dans la production de lait bio. Photo Laurent MAMI

La chambre d'agriculture de Moselle souhaite convertir les exploitants au bio. Hier, dans le Pays de Sarrebourg, exposés, témoignages et visite d'une ferme ont surtout focalisé l'attention des participants sur la production laitière.

Nourrir le sol pour nourrir la plante. Cette formule est devenue la devise de Fabien Deom, 37 ans, producteur laitier dans le Pays de Sarrebourg. En 2001, il s'est converti au bio. Un exemple que la chambre d'agriculture de Moselle souhaiterait voir se développer davantage. Cogérant du Groupement agricole d'exploitation commun (Gaec) de l'Ellenbach, Fabien a accepté de témoigner face à d'autres agriculteurs susceptibles de passer le cap.

Il y a neuf ans, cet habitant de Schalbach n'a pas voulu manquer le coche. Le prix élevé des engrais et le déménagement de son exploitation sur un nouveau site ont accéléré ses ambitions. Sa mère et sa tante, associées dans le GAEC, l'ont suivi. « On savait que la laiterie Unicoolait chercher des producteurs bio alors on a tout redémarré à zéro ! » Les démarches ont été entamées en avril 2010. Sollicitations d'aides financières à la reconversion auprès de l'Etat, du Département, de la Région, mise aux normes du domaine : tout s'est fait en quelques mois. L'industriel Unicoolait ne s'est jamais éloigné. « Des techniciens spécialisés nous ont suivis, ont répondu à nos questions, nous ont conseillés », rappelle Fabien. La culture biologique ne tombe pas du ciel. Elle s'apprend. « Il faut étudier les besoins, l'évolution du troupeau, la rotation des travaux sur la ferme. Il s'agit notamment de se projeter à cinq ans dans le versement des aides. »

Ce type de production comprend en effet quelques contraintes. Mais Fabien Deom et ses associées semblent s'en être accommodés. « Au début, on manque de recul, on a peur de mal faire, de ne pas réussir à maîtriser l'ensemble des activités principales et secondaires sur l'exploitation : le lait, les veaux et les cultures. »

Contraintes

Fabien est en veille constante et s'informe sur les nouvelles pratiques, les derniers traitements adaptés à son mode de travail. Le phénomène bio évolue tout comme la demande. « Concernant la santé des bêtes, on fait plus dans le préventif que dans le curatif, par exemple. »

Aujourd'hui, l'exploitant ne se plaint pas. Comme les autres, il a bien sûr traversé quelques crises sanitaires et financières. Si Fabien a réussi son pari, l'homme n'est pas persuadé que l'urgence est à la conversion bio. « Faisons déjà en sorte que tout le monde vive de sa production laitière, qu'elle soit conventionnelle ou bio ! »